

par la bonté et la douceur des missionnaires ; émerveillés de la beauté des cérémonies religieuses, ils accoururent bientôt en foule aux offices divins.

Dès le jour de l'arrivée, Cabral avait ordonné aux menuisiers de l'équipage de fabriquer une immense croix. Le 3 mai tout était prêt. Les 8 Franciscains chargèrent la croix sur leurs épaules et, escortés par tous les marins de la flotte, entourés d'une multitude d'indigènes, ils la portèrent sur le haut de la colline et la plantèrent là sur le bord de l'Océan.

Le P. Henri, debout au pied de la croix, bénit solennellement le signe sacré de notre Rédemption et supplia le Dieu de toutes les nations de répandre d'abondantes bénédictions sur ce nouveau champ ouvert au zèle des ouvriers apostoliques. A son tour, Cabral, tenant d'une main son épée nue, et déployant de l'autre le drapeau de sa patrie, proclama la prise de possession, au nom du roi de Portugal, du pays qu'il venait de découvrir. L'Eglise célébrait ce jour-là la fête de l'Invention de la sainte Croix, voilà pourquoi le pays fut appelé d'abord *Vera-Cruz*, puis *Sancta-Cruz*, mais bientôt on lui donna le nom de *Brazil* (Brésil) du nom d'un arbre très commun dans la région.

Chaque année, le 3 mai, les Brésiliens célèbrent l'anniversaire de cet acte mémorable par des fêtes et des réjouissances publiques et couronnent de fleurs les statues de Pedro Alvarès Cabral et de son compagnon, le P. Henri de Coimbre.

Hélas! que n'ont-ils conservé plus vive et plus forte la foi que ces deux vaillants fondateurs de leur nationalité leur ont laissée en héritage! Nous l'avons vu dans notre dernier article, à la faveur de l'ignorance et de la nonchalance du grand nombre, la franc-maçonnerie a fait dans ce pays des ravages désastreux pour l'Eglise; une autre cause de démoralisation, ce sont, comme dans bien d'autres contrées, les mauvais journaux qui là-bas ne connaissent ni foi ni loi; tous les mensonges, toutes les calomnies, publiés tous les jours dans le monde entier, se retrouvent dans ces feuilles, considérablement grossis, enrichis de détails à sensation inventés de toutes pièces, et sont expédiés aux quatre coins du pays.

Ce ne sera que par les écoles que l'on sauvera le Brésil. Mais les écoles publiques de l'Etat sont neutres, c'est-à-dire athées, car pour le résultat c'est tout un, et les écoles catholiques sont rares. Faute d'instituteurs et d'institutrices, ce sont les missionnaires qui remplissent cette fonction en plusieurs endroits.